

Le Saint Empire

ou À l'Est, toujours du nouveau

Feuilleton en 9 épisodes

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole

En route pour un voyage de huit jours à travers le Saint Empire ; ne partons pas sans bagages ! Voici en avant-propos quelques éclairages complémentaires à ceux de nos musiciens et conférenciers ; ces propos n'engagent que leur auteure, mélomane et fervente supporter du Festival Valloire baroque.

Après un préambule Historique, nous nous demandons à la fin du 2^e épisode : [Et la musique dans tout ça ?](#) Au cours des épisodes suivants, publiés dans les semaines à venir, Marie-Hélène s'attachera à nous présenter ces compositeurs et musiciens qui seront joués au Festival Valloire baroque, concert après concert. En avant la musique !

4^e épisode : [Hongrie : Danses des nations et danses hongroises](#)

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

G. Ph. Telemann est pour ses contemporains le plus grand compositeur allemand de son temps. Sa réputation est immense, bien supérieure à celle de Bach, le nombre de ses œuvres, phénoménal : 3000 !

Né à Magdebourg en 1681, d'un père pasteur, il meurt à Hambourg en 1767.

On connaît assez bien sa vie car il a écrit trois autobiographies... mais la dernière date de 1740 alors qu'il meurt 27 ans plus tard ! On peut parler à son endroit d'une fabuleuse carrière !

Orphelin de père à quatre ans, il apprend seul à jouer de multiples instruments ; il compose ses premières œuvres à dix ans et son premier opéra à douze ans (Sigismond)... Mais ce n'est pas du goût de sa famille qui l'envoie en pension oublier la musique. Mauvais calcul, car c'est à la demande de son Supérieur qu'il continue à composer !

Il étudie le droit à Leipzig où il fonde en 1702 un Collegium musicum pour faire exécuter sa musique. Il rencontre Haendel à Halle, et plus tard, à Eisenach, Bach avec lequel il se lie d'amitié. Il sera le parrain de Carl Philip Emanuel (Bach).



Il est nommé directeur de la musique à Francfort en 1712 ; en 1721, il accepte le même poste à Hambourg parce qu'il est mieux rémunéré. Il devient aussi directeur de l'Opéra pour lequel il compose un opéra par an !

Proluxe et entreprenant, il fonde en 1728, la revue bimensuelle *Le Fidèle Maître de musique* qu'il envoie à ses abonnés, musiciens amateurs pour lesquels il compose des œuvres faciles à interpréter, telles que sa *Tafelmusik*.

En 1737, malgré sa notoriété et son aisance financière, sa deuxième épouse le quitte, le laissant seul avec ses enfants. Profitant de sa célébrité, il part à Paris plusieurs mois ; il est d'ailleurs reçu à la Cour en 1738.

Puis il revient à Hambourg et continue à composer cette musique séduisante et à la mode... qui sera peut-être à l'origine de son oubli jusqu'au XIX^e siècle.

Il appréciait particulièrement le genre français, se référant aux ouvertures et suites de Lully mais beaucoup moins, explique-t-il dans ses Mémoires, la forme et le style italiens d'un Vivaldi par exemple !

Son *Ouverture-Suite en Sol majeur TWV 55 : G 4, Les Nations anciennes et modernes* que nous allons écouter le dimanche 26 Juillet nous donne l'occasion d'expliquer la classification qui fut faite de ses œuvres si nombreuses par Martin Ruhnke (1921-2004) le *Telemann-Werke-Verzeichnis* (TWV) :

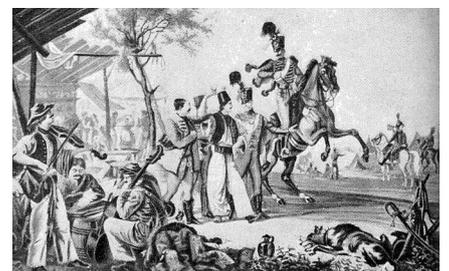
- Les trois initiales sont généralement suivies d'un numéro de genre (de 30 à 55 pour les œuvres instrumentales) ; dans le cas présent, il s'agit du 55, pour les suites.
- Vient ensuite une lettre pour le mode, en majuscule pour majeur, minuscule pour mineur. Ici le G correspond au Sol (car en anglais et en allemand les lettres remplacent les notes et commencent au C pour le Do ; le A désigne le La et le B le Si ...)
- Enfin, un chiffre est attribué au numéro de l'œuvre : soit pour *l'Ouverture -Suite en sol majeur, Les Nations anciennes et modernes TWV 55 : G 4*.

Telemann écrivit une centaine de suites orchestrales dans différents arrangements souvent pour hautbois, basson, cordes et basse continue.

La suite que nous entendrons commence par deux menuets, puis un mouvement lent pour les nations anciennes et vif pour les modernes ! Le dernier, *Les vieilles femmes*, une gavotte, relate une farce selon laquelle de vieilles femmes font des allées et venues, se grattant le ventre (sic) pendant qu'un jeune homme se moque d'elles !

Pour se préparer au concert du dimanche 26 Juillet de la Capella Savaria : <https://www.youtube.com/watch?v=aWhR9aTgyCg>

Nous continuerons de danser en nous rendant en Hongrie, si chère au cœur de ... Sissi ! Capella Savaria nous proposera une initiation





aux « verbunkos » puis aux « csardas » avec celui qui sera considéré comme leur... père ! Dépaysant, non ?

Le « verbunkos » vient de « verbung », recrutement. Cette musique, née aux environs de 1730, accompagne les recrutements militaires dans les villages. C'est une danse de garçons, des hussards avec leur sergent, qui frappent leurs bottes avec leurs mains, sautent en faisant tinter leurs éperons, au fur et à mesure que le rythme s'accélère. Généralement, chaque village a ses propres danses, pour les garçons ou pour les filles, ou ses *csardas*. Les orchestres sont souvent

composés de tziganes. Ces rythmes intégrés dans d'autres partitions ont donné l'expression « all'hongarise ». Au XIX^e siècle, ce genre de musique devient un véritable symbole de « magyarisation » face aux Autrichiens.

De nombreux compositeurs (Liszt, Beethoven dans la Symphonie héroïque, Brahms, Bartók) s'en inspireront.

Pour s'entraîner : <https://www.youtube.com/watch?v=AyNWL8LyKWQ>

Avec Ignac Ruzicsa et Mark Rozsavölgy (portrait à droite), nous entrons aussi dans la danse et approfondissons la culture hongroise.

Ignac Ruzicsa : né à Bazin en 1777, il est mort à Veszprém où il travaille en tant que membre de l'orchestre du Chapitre puis devient chef d'orchestre de la cathédrale. Il édite des chansons de sa région et y joint ses propres œuvres.

Mark Rozsavölgy, de son vrai nom Mordechele Rosenthal, est né en 1789 dans un village juif aux confins de la Slovaquie. Violoniste virtuose, il connaît le succès à Budapest. Il s'habille en tzigane et en reconnaissance de sa contribution à la musique hongroise, il se voit octroyer son nom hongrois à 35 ans. Il est considéré comme le « père de la csardas » et laisse une œuvre fortement marquée par la tradition juive et tzigane.

Il meurt en 1848 à Pest.

Les danses de Pozsony et Nagy zombât vont nous faire découvrir des villes de l'Empire aux origines très anciennes qui furent respectivement la capitale et une grande ville universitaire du royaume de Hongrie. Elles sont aussi toutes les deux connues sous d'autres noms : Pozsony fut Presbourg puis Bratislava, et Nagy zombât deviendra Trnava. Longtemps hongroises, elles sont maintenant en Slovaquie.

Nagy zombât est considérée comme « la Rome de Slovaquie » grâce aux nombreux témoignages architecturaux qui y sont présents. Ville universitaire dès le début du XVII^e, elle a vu naître et prospérer, grâce au cardinal jésuite Peter Pazmany, des facultés de droit et de médecine, une imprimerie et une bibliothèque. Cette université polyglotte entretenait des



échanges avec de nombreux penseurs et scientifiques de toute l'Europe. Nagy zombât fut un centre essentiel de diffusion de la pensée et de la culture baroques au grand rayonnement jusqu'au XVIII^e, incarnant jusque dans ses monuments une forme de pensée maniériste qui lui est propre. Kircher, qui s'intéressait autant à la musique qu'à la philosophie, voire à l'ésotérisme, a influencé par sa correspondance et ses écrits penseurs et musiciens hongrois de Nagy zombât.

Pour se préparer au concert du 26 juillet de l'ensemble Capella Savaria :
https://www.youtube.com/watch?v=Pp_XFHlWsAM

Marie-Hélène Finas

Mars 2020